

ABONNEMENT

SAUMUR	
En un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
FOSSE	
En un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

SAUMUR, 10 NOVEMBRE

Le député Lafargue

Victorieux dans la première circonscription de Lille, le socialisme vient de triompher, une fois encore, au Palais-Bourbon.

Usant de la faculté, qui lui est donnée par la loi constitutionnelle, de suspendre la détention d'un de ses membres pour la durée de la session, la Chambre a voté hier une motion, présentée par MM. Millerand et Ferroul, tendant à l'élargissement du citoyen Lafargue.

Trois députés seulement ont levé la main contre cette motion. Les ministres se sont abstenus.

Seul, M. Constans a risqué une observation avant le vote, se plaignant de n'avoir pas été avisé du dépôt de la proposition ; mais M. le président lui a fait observer que la Chambre, étant seule juge en la matière, pouvait se passer de l'avis du gouvernement.

Aussitôt après la proclamation du vote, M. Constans a ramassé son portefeuille et, se levant vivement, s'est dirigé du côté de la porte. M. de Freycinet a couru à son collègue, l'a saisi par le bras et l'a ramené au banc ministériel.

On conçoit aisément l'irritation du ministre de l'intérieur. C'est plus spécialement contre lui que les socialistes lillois ont dirigé leurs votes. Mais le gouvernement a été frappé tout entier. Ces jours derniers, il refusait à MM. Ernest Roche, Ferroul, Clémenceau, la liberté du condamné de Fourmies, et ne devait son salut qu'aux votes et aux abstentions de la Droite. Il a été contraint par les électeurs de Lille et par la Chambre elle-même d'accorder aujourd'hui ce qu'il refusait hier. Le socialisme a vaincu contre lui.

Mais il a vaincu aussi contre le radicalisme parlementaire qu'il a forcé à soutenir ses revendications et contre la majorité opportuniste dont il a écrasé le candidat et de laquelle il a obtenu l'élargissement précipité de son élu. Jusqu'à ces derniers temps, on l'avait traité en quantité négligeable ; on s'était flatté d'en avoir raison moyennant quelques lois ouvrières mal confectionnées, des charges de cavalerie et, au besoin, de fusillades.

On doit reconnaître aujourd'hui que ces moyens-là sont notoirement insuffisants.

L'action du socialisme commence à se faire sérieusement sentir sur la politique républicaine. Où s'arrêtera-t-elle ?

En ordonnant la mise en liberté de Lafargue, la Chambre vient de consacrer une jurisprudence électorale nouvelle, ainsi qu'en validant d'emblée l'élection de Lille en passant par-dessus la tête de la Commission de recensement.

Le gouvernement n'a pas protesté, à peine est-il intervenu en la personne de M. Constans.

Le ministre a, d'ailleurs, eu un médiocre succès ; M. Floquet a prestement escamoté le vote de la proposition et le tour est joué.

MM. Baudin et Ferroul se sont rendus, vers 5 heures 1/2, à Sainte-Pélagie, où ils sont

allés chercher Lafargue, pour l'amener à la séance de la Chambre.

M^{me} Duc-Quercy accompagnait MM. Baudry et Ferroul à Sainte-Pélagie. M. Cluseret s'était également joint à eux.

M. Demagny, chef du cabinet du ministre de l'intérieur, s'y était rendu de son côté pour assister à la formalité de la levée d'écrou.

A 6 heures 1/2, M. Lafargue a été mis en liberté, mais il n'est pas venu à la Chambre. Il est parti à 6 h. 30 pour Lille.

INFORMATIONS

Le budget de la guerre, a commencé tambour battant jeudi, a été achevé samedi, non moins rondement.

Successivement la Chambre en a voté tous les chapitres après avoir entendu les orateurs spéciaux ordinaires, MM. de Montfort, de Lanjuinais, Hervieu, le colonel de Plazanet.

Tous ces discours, excellents, contenaient en germe les réformes auxquelles le ministre de la guerre a fait le meilleur accueil..., pour plus tard.

L'alimentation des troupes et, en particulier, le biscuit, a donné lieu à une dissertation assez intéressante entre M. Hervieu, le ministre de la guerre et le colonel de Plazanet.

M. Hervieu s'est fait l'écho des plaintes des soldats qui n'aiment pas le biscuit et a critiqué vivement son emploi qui procure au Trésor une perte sèche de 3 millions.

Le ministre de la guerre a répondu qu'il faisait rechercher le moyen de remplacer le biscuit, et M. de Plazanet est venu faire observer que le soldat s'accommoderait peut-être parfaitement de cet aliment si on lui montrait un peu mieux la façon de s'en servir.

Trempe dans du café, a dit le colonel de Plazanet, le biscuit peut rivaliser avec le pain de la boulangerie viennoise.

Voilà, n'est-il pas vrai, une affirmation que l'on ne ferait pas mal d'afficher dans les casernes.

Puis, sur la proposition de M. Tony Révillon, le crédit des secours et des gratifications renouvelables aux anciens soldats a été augmenté de 250,000 fr.

Répondant à M. le comte Armand, qui appelait l'attention du gouvernement sur la nécessité de multiplier les manèges destinés à l'instruction de la cavalerie, M. de Freycinet a donné des renseignements très satisfaisants. D'après l'enquête qui a été faite, la construction de 403 manèges, qui est indispensable, sera terminée vers décembre 1893.

ENTRE RÉPUBLICAINS

A en juger par l'attitude de M. Millerand, une fraction, tout au moins, du parti radical, serait disposée à rompre ouvertement avec M. Constans.

M. Millerand, rectifiant certains termes qu'on lui avait prêtés, dit que dans sa barangue de Lille, il n'a pas appelé M. Constans « assassin », mais il ajoute :

« Loin de me laisser entraîner, par les circonstances et le milieu, à porter sur la personnalité du ministre de l'intérieur une appréc-

ciation passionnée et nouvelle, j'ai tenu au contraire à rappeler, en propres termes, que l'opinion que j'ai de M. Constans n'est pas une opinion de circonstance ; qu'avant les élections générales de 1889 j'avais demandé la publication du rapport de M. le gouverneur général Richaud qui accusait de concussion son prédécesseur ; que, six mois après les élections générales, en réunion publique, à Tarbes, j'avais dit que je considérais comme une honte et un péril pour la République la présence sur les bancs du gouvernement d'un homme aussi déconsidéré que M. Constans, — et que, je n'avais pas changé d'avis.

» Telle est la vérité. »

Accueillons avec l'empressement qu'elle mérite cette rectification de M. Millerand. Il n'a pas accusé M. Constans d'être un assassin : soit. Mais il a positivement incriminé de nouveau le ministre de l'intérieur d'être « concussionnaire » et « déconsidéré ».

Ces termes suffisent pour montrer l'estime dont jouit le ministre de l'intérieur dans son parti. Mais M. Millerand a devant lui gros adversaires. Il suffit de lire l'*Événement* pour en être persuadé :

« Nous croyons savoir, dit-il, que cette campagne a fait l'objet d'un échange de vues au sein du conseil des ministres, — et que le gouvernement a décidé de se solidariser avec le ministre de l'intérieur.

» Une déclaration en ce sens sera faite à la tribune par M. de Freycinet, président du conseil, au nom du gouvernement, dès que l'occasion lui en sera fournie. »

Cette querelle pourrait bien devenir une bataille intéressante.

UNE DÉFINITION

« L'opportuniste, en général, est un monsieur qui se trouve bien et ne veut point qu'on le dérange. C'est le gastronome bien repu qui veut digérer tranquille ; et quiconque trouble la torpeur de sa digestion est une façon d'ennemi public. »

Telle est la définition de l'opportuniste que nous donne la *Lanterne*.

Espérons que la *République française* voudra bien, dans un de ses prochains numéros, nous fournir une définition également exacte et sommaire du radical.

Nous aurions ainsi le commencement d'une galerie qui pourrait s'appeler les républicains peints par eux-mêmes.

Une recrudescence de sévérité pour les ecclésiastiques qui ont pu se laisser aller en chaire à une exagération de langage, va devenir la règle du gouvernement.

A la date d'aujourd'hui on nous annonce que des suppressions de traitement de différents curés et vicaires dans plusieurs départements, viennent d'être signifiées administrativement.

LE CAPITAINE DE ROQUEFEUIL

M. le vicomte de Roquefeuil, qui était à la tête du pèlerinage de la jeunesse française si indignement traitée par les Italiens, est le neveu du capitaine de Roquefeuil, tué glorieuse-

ment à Solferino quand, avec son escadron du 1^{er} chasseurs d'Afrique, il chargeait les Autrichiens et contribuait à la délivrance de l'Italie.

Le neveu du vaillant officier a pu faire de singulières réflexions sur les sentiments reconnaissants de nos anciens protégés.

Le grand-duc Alexis, le grand-duc et la grande-duchesse Vladimir, se sont rendus dimanche matin, à Chantilly, accompagnés du prince Obolenski.

Leurs Altesses Impériales ont été reçues à la gare par M^{re} le duc d'Aumale qui les attendait pour déjeuner.

COMPARAISON

Pendant que le gouvernement constate avec effroi le dépeuplement de ses lycées et collèges, les écoles libres et les collèges congréganistes voient chaque jour augmenter le nombre de leurs élèves. Les catholiques qui ont fait de réels sacrifices pour lutter contre l'enseignement athée seront heureux d'apprendre les résultats consolants de la dernière rentrée.

A Reims, les frères ont été obligés de refuser des élèves.

A Mézières, 463 élèves sur 200 ont suivi les frères.

Mais l'Aveyron tient la tête de ce beau mouvement.

A Saint-Côme, nous relevons 120 élèves à l'école congréganiste et 6 à l'école laïque ; à Villefranche-de-Rouergue, 250 chez les frères contre 50 chez les laïques, de même à Saint-Affrique, les écoles congréganistes comptent 230 élèves et les laïques 39.

Sans aller si loin, en Maine-et-Loire même, sur neuf communes qui viennent d'être laïcisées, voici les chiffres comparatifs des élèves respectifs : 369 élèves suivent les cours des écoles congréganistes, pendant que 34 seulement vont à l'école laïque.

Voilà un bon exemple ; et ce qui est vrai pour l'enseignement primaire l'est encore pour l'enseignement secondaire.

M. Jules Simon à Bordeaux

M. Jules Simon a visité samedi les postes des ambulances urbaines et constaté leur parfaite installation. Il était accompagné par un grand nombre de notabilités de la ville.

Dans un banquet qui lui a été offert à l'hôtel de France, l'éminent orateur a pris la parole. Dans une courte allocution où des souvenirs personnels se mêlaient à de hautes considérations philanthropiques, il a provoqué les applaudissements.

A l'Asile de l'Hospitalité de Nuit où s'est rendu M. Jules Simon au sortir du banquet, il a rencontré M^{re} Lecot, archevêque de Bordeaux, qui l'y avait précédé ; tous deux ont assez longuement causé sur l'organisation de l'Asile.

Dans la soirée, M. Jules Simon a fait, au Grand-Théâtre, une conférence sur l'initiative privée et sur l'initiative de l'Etat en matière de réformes sociales. Tout Bordeaux était dans la salle ; l'orateur a fait un tableau intéressant des phases par lesquelles a passé la ques-

tion sociale depuis le commencement du siècle.

« Les réformes sociales, a-t-il dit, nous tiennent, et si nous les oublions, elles ne nous oublient pas, elles.

» Il faut s'efforcer sans cesse d'améliorer le sort des classes pauvres. Rien n'est plus digne de l'attention des hommes d'Etat, rien ne s'impose avec plus de force à la sollicitude des pouvoirs publics.

» Quand ceux qui sont dans la misère demandent sans violence une amélioration à leur sort, il faut prêter une oreille bienveillante à leurs demandes : sur ceux-là doit s'étendre une sollicitude sans bornes ».

L'orateur a fait ensuite allusion aux politiciens qui se mêlent aux ouvriers sans connaître leurs besoins, mais dont le but est simplement d'exciter leur envie et de se servir de leurs passions au profit de leur ambition personnelle.

Le conférencier poursuit son discours en louant la générosité, le dévouement et l'abnégation que l'on rencontre presque toujours dans les classes pauvres. Il passe en revue les différentes Sociétés et Œuvres de bienfaisance créées par l'initiative privée pour secourir la misère, et émet fortement son auditoire par le tableau qu'il trace de la maison du pauvre, de ses soucis, de ses douleurs. Il parle particulièrement avec une grâce charmante de la femme du peuple, et déplore que les femmes d'ouvriers soient obligées de travailler dans les usines, ce qui détruit le foyer domestique.

M. Jules Simon termine son discours en exprimant les angoisses qu'il éprouve quand il constate l'excédent de la mortalité sur la natalité, qu'ont dévoilé les dernières statistiques faites en France. A ce propos il rappelle le mot d'un député allemand, lors d'une demande d'augmentation de crédit pour le ministre de la guerre : « C'est inutile, la France perd une bataille tous les ans. » Néanmoins, il a foi dans l'avenir et c'est sur une parole d'espérance qu'il prend congé de l'assistance qui lui fait une véritable ovation.

ÉTRANGER

L'ARTILLERIE ALLEMANDE

L'armée allemande va renouveler le matériel de son artillerie, reconnu insuffisant. Un journal berlinois affirme qu'après cette transformation l'artillerie allemande sera incomparablement supérieure à toutes les autres :

« Le renouvellement du matériel de l'artillerie s'affectera progressivement et durera plusieurs années.

» Il s'agit, en premier lieu, de créer un type unique de bouche à feu dont l'adoption entraînera une modification dans le projectile, dans l'affût et dans l'avant-train de la pièce, ainsi que

dans les attelages. Des pièces métalliques remplaceront partout le bois.

» Les caissons de munitions seront disposés de façon à accélérer le chargement des pièces.

» Les essais faits en vue d'adopter le canon de bronze avec le manchon intérieur en acier n'ont pas donné des résultats satisfaisants.

» Aussi M. Krupp a-t-il été chargé de la construction de nouvelles pièces en acier, jusqu'à ce qu'une nouvelle composition expérimentée soit utilisable, surtout pour les pièces de gros calibre.

» A la suite de l'introduction de la poudre sans fumée, la simplification du projectile s'imposait. Afin d'obtenir une plus grande rapidité de tir, on s'arrêta donc à un projectile métallique analogue à la cartouche de l'infanterie, de grande dimension et portant en lui-même sa charge de poudre, les manipulations du chargement sont ainsi diminuées.

» Lorsque ces perfectionnements seront réalisés, l'artillerie allemande sera la première du monde. Les autres puissances seront, à cet égard, dans une notable infériorité, et, quoi qu'elles fassent, il leur sera impossible de regagner l'avance prise par l'Allemagne. »

Alors, bientôt, ce sera notre tour de transformer notre matériel.

C'est beau le progrès.

ITALIE. — Le ministre de la guerre a fait ces jours-ci à la maison Armstrong d'importantes commandes de matériel d'artillerie destiné aux fortifications de Tarente.

Il a commandé également à une maison belge un certain nombre de tours blindées qui seront érigées à Tarente.

Après expériences devant la commission spéciale, ces canons, les tours et tout le matériel commandé seront transportés de la Spezzia à Tarente.

Dans les cercles militaires, on est persuadé que Tarente doit devenir un jour le premier port de guerre de l'Italie, parce que c'est le seul qui réunisse les conditions nécessaires pour être un port inexpugnable.

RÉORGANISATION DE L'ÉCOLE DE CAVALERIE DE PIGNEROL

L'école d'application de cavalerie de Pignerol, en Italie, va être transférée à Tor-di-Quinto, près de Rome. Un cours supérieur d'équitation militaire est créé dans la nouvelle école. Ce cours, qui sera suivi par des lieutenants de cavalerie choisis dans toute l'armée, présente beaucoup d'analogie avec notre cours des lieutenants de Saumur.

Il en diffère toutefois sur un point essentiel : c'est une école d'équitation militaire avant tout.

Les officiers monteront en course, suivront les chasses, mais y feront très peu d'instruction théorique et pratique de leur arme. Le directeur de ce cours est un sportsman appartenant à l'une des premières familles de Rome.

Ce n'est pas un officier. Il a la plus haute compétence pour ce qui concerne l'équitation de chasse et de course.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Paris, le 9 novembre 1891.

Après avoir absorbé tous les titres dont les places étrangères avaient à se débarrasser, notre marché donne une nouvelle preuve de sa vitalité et de sa puissance en traversant sans défaillance une liquidation que les adversaires de la France se sont vainement efforcés de rendre désastreuse. L'argent reste chez nous facile, ce qui est la preuve de son abondance, alors que partout le taux de l'escompte et les changes s'aggravent. Les rentes et les grandes valeurs françaises sont le refuge des capitaux qui cherchent avant tout la sécurité.

L'ancien 3 0/0, qui avait fléchi à 94.50, s'est relevé à 95.15.

Le 3 0/0 nouveau, dont le classement est aidé par les achats des caisses publiques, se tient un point au-dessous de l'ancien.

Le 4 1/2 cote 104.40, coupon détaché. Londres et Berlin, après avoir beaucoup vendu, ont commencé à racheter, désespérant de vaincre la résistance du marché français. Le Rouble a repris et les valeurs russes ont remonté, le gouvernement russe ayant pris toutes les précautions pour conjurer les conséquences d'une mauvaise récolte. Il dispose en effet de sommes importantes à l'étranger et le Trésor est abondamment pourvu.

La conclusion des négociations avec la Banque d'Espagne et la maison Rothschild a facilité le relèvement de l'Extérieure et des Chemins Espagnols.

Le 3 0/0 Portugais se relève aussi sur l'annonce donnée par le gouvernement qu'il sera en mesure de payer dans son intégrité le coupon de janvier et sur l'envoi à Lisbonne des propositions de la Banque de Paris en vue de reconstituer la Compagnie royale des chemins de fer Portugais.

La Rente Italienne subit les conséquences des ventes de portefeuilles français justement inquiets des procédés auxquels le Trésor a recours pour se procurer des avances par la vente de titres appartenant aux diverses caisses auxquelles ont donné en échange des obligations de chemins de fer rapportant seulement 3 0/0.

Les sociétés regagnent promptement le terrain perdu pendant la période agitée de la liquidation. La Banque de Paris revient à 735. Le Crédit Foncier à 4,225 ; la Société Générale à 480 et le Crédit Mobilier à 240.

L'action des Immeubles de France au cours actuel de 475 fr. offre un placement très rémunérateur étant donné ce revenu de 25 fr.

La société des établissements Decauville a été, dans son assemblée ordinaire tenue à l'hôtel Continental, a entendu le rapport du Conseil d'administration qui constate un chiffre d'affaires de 45 millions dont 45 0/0 pour la France et 55 0/0 pour l'exportation. Le fonds de roulement, immédiatement réalisable, atteint près de 9 millions, dont 3 millions sont placés en fonds d'Etat. Après approbation des comptes, l'assemblée a voté un dividende de 30 fr. par action sur lesquels il sera payé à partir du 1^{er} décembre la solde de 15 fr. qui complète les 30 fr. avec l'acompte payé en janvier. Questionné au sujet de la baisse des actions, M. Decauville a affirmé que sa famille possédait toujours les mêmes 8,000 titres qu'elle avait souscrits lors de la formation de la

société et qu'il avait toujours la même confiance dans le succès de l'affaire.

La compagnie des Voies ferrées Economiques concessionnaires de 856 kilomètres de ligne avec garantie de l'Etat, des communes et des départements, est dans une excellente situation par la certitude de bénéfices nets annuels se chiffrant par 500,000 fr. Ce titre se négocie à 520.

NOUVELLES MILITAIRES

On remarque dans les dernières mutations le grand nombre d'officiers de cuirassiers déplacés.

Ce mouvement résulte de l'affectation de deux officiers supérieurs par régiment, et de capitaines en second de cuirassiers aux régiments de cavalerie de corps d'armée, seuls chargés de l'encadrement des formations mixtes.

ÉCOLE DE GUERRE

Voici la liste, par ordre de mérite, des dix premiers officiers-élèves sortis de l'Ecole supérieure de guerre à la suite des récents examens :

1, Le capitaine de génie Hirschauer ; 2, le lieutenant d'infanterie Nourrisson ; 3, le lieutenant d'infanterie Ferry ; 4, le capitaine de cavalerie Mazel ; 5, le capitaine d'artillerie Demange ; 6, le capitaine d'artillerie Huguet ; 7, le capitaine du génie Clergerie ; 8, le capitaine d'artillerie Godar ; 9, le capitaine d'artillerie Lagniche ; 10, le capitaine d'infanterie de marine Privé.

Le capitaine Hirschauer est un enfant des pays annexés ; il est né à Saint-Avoid en 1857.

VOIR A LA 4^e PAGE L'ANNONCE CRÉMIEUX

Chronique Locale

ET DE L'OUEST

TOMBOLA DE L'EXPOSITION

La distribution des lots se fera aux porteurs des numéros gagnants, du 9 au 25 novembre, au premier étage de l'immeuble sis rue Dacier (café de la Paix), de deux heures à quatre heures du soir.

Les lots qui ne seront pas réclamés au 10 décembre 1891 seront vendus au profit de l'œuvre.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Adjudication de l'entreprise du transport des dépêches de Saumur (gare d'Orléans) au bureau.

Les personnes qui désireraient concourir à l'adjudication de l'entreprise du service des dépêches ci-dessus désigné, sont invitées à se présenter au bureau du Receveur des Postes de Saumur, de 10 heures du matin à 4 heures

L'AGENCE SPIRITE

PAR ANDRÉ GODARD

Il se disait cela chaque jour et restait. Au moment d'annoncer son retour à sa famille, l'idée de ne plus jamais voir Eva le remplissait d'une tristesse affreuse. Depuis longtemps, tous les liens de son cœur étaient autant de causes de souffrance, puisqu'il en pressentait la rupture. Très jeune, il avait cessé d'élever des oiseaux, parce qu'un jour vient où les cages restent vides ; il brutalisait ses chiens de chasse par crainte de leur attachement et de leurs regards dans l'agonie. Avec cette terreur des êtres et des choses qui finissent, rompre de lui-même une affection sérieuse était impossible.

Il suffit de quelques heures pour créer à l'amour tout un passé, et déjà sa liaison avec M^{lle} Cardénio lui apparaissait comme une passion très ancienne qui aurait dominé toute sa vie. Aussi, cette pensée lui semblait inadmissible, qu'il s'en irait vivre loin d'elle, et loin

Reproduction autorisée pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

d'elle descendrait au cercueil. Il avait la vision d'un coin de cimetière parisien dans les banlieues, avec l'isolement d'une croix de granit parmi la multitude des tombes : là, dormirait Eva oubliée de tous, à moins qu'elle ne s'en allât mourir, après son père, dans quelque contrée inconnue du Nouveau-Monde. Et René songeait que lui-même reposerait un jour séparé d'elle, dans son caveau de famille, au flanc d'une colline de sable, devant la mer.

Toutes ces stériles mélancolies l'empêchaient de se décider au départ. Elles s'apaisaient seulement à certaines heures, et alors, comprenant combien ce départ serait préférable, il regrettait de n'en point avoir l'énergie. Ah ! s'il avait pu voir demain se lever sur l'Océan calme, là-bas, ce soleil qui aujourd'hui éclairait une douleur, une déception de plus dans la grande ville, inconsciemment rude aux faibles ! Des splendeurs parisiennes entrevues, il n'emporterait pas un regret. Le souvenir seul de Maurice témoignerait en faveur de la capitale qui, parmi tant de crimes et d'infortunes, abrite de ces existences honnêtes et heureuses que, dans la vie brûlante du boulevard, l'étranger ni la province ne soupçonnent.

Pas un regret de Paris ? Alors pourquoi ces

soins minutieux dans les détails de son Arc de Triomphe enveloppé par le crépuscule ? Pourquoi cette émotion, à nimer de rayons adoucis l'arcade gigantesque ? René s'aperçoit qu'il l'aime pourtant, la vieille cité des Gaules, et qu'il voudrait en emporter l'âme avec lui. Puis, sondant cette émotion qui l'attriste pour en deviner la cause, il n'y rencontre ni l'enthousiasme de la patrie, ni de l'art, ni de la vie élégante et folle ; il y trouve Eva, Eva toute seule. Alors il quitte son tableau et se rassied accablé, sachant que tout à l'heure, que demain encore, il retournera pour la revoir à l'Agence, et que son mal ne saurait guérir.

X

Le dix février fut pour René une journée très heureuse, passée avec son amie à l'Agence, occupés tous les deux des préparatifs de la soirée qui devait avoir lieu huit jours après. Assis l'un en face de l'autre à la table verte, ils s'interrompaient souvent de leur travail pour causer. Eva n'avait jamais montré autant de gentillesse et de bonne humeur ; son père l'avait chargée de préparer la mise en scène et le programme de la séance ; et ces besognes d'organisation, d'ingéniosité féminine

étaient pour elle la suprême volupté.

A trois heures, elle venait de terminer la correspondance ; les lettres aux artistes qui avaient promis leur concours étaient cachetées ; les adresses des invitations personnelles, copiées dans l'annuaire du Tout-Paris. On comptait sur des hôtes de marque, l'ambassadeur de Suède et un poète roumain adepte des doctrines d'Allan Kardec.

M^{lle} Cardénio passa ensuite une demi-heure avec une modiste, à laquelle elle commanda cinquante écharpes aux couleurs spirites, bleues de ciel à franges d'or. Ces écharpes étaient destinées à vingt-cinq jeunes hommes et à vingt-cinq jeunes filles choisis parmi les pauvres que secourait le comité des Dames Spirites dont Eva était la présidente-fondatrice. Depuis qu'elle avait eu l'idée de cette œuvre, et qu'on distribuait des bons de pain aux disciples d'Allan Kardec, tous les malheureux du quartier s'étaient mis à évoquer leurs ancêtres. Cinquante d'entre eux, habillés décentement et revêtus des écharpes, devaient prendre place sur une estrade que deux menuisiers dressaient au fond de la salle.

René, de son côté, rédigeait les notes au crayon que Cardénio lui avait apportées, afin

du soir, jusqu'au 20 novembre inclusivement, pour prendre connaissance des conditions et charges de l'emploi.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur de l'*Echo Saumurois*,

J'ai l'honneur d'avoir recours à votre estimable journal pour insérer cette lettre.

Puisque M. Lépine a cru devoir, sans l'autorisation de ses témoins, livrer à l'impression une lettre qui n'était pas destinée à la publicité, vous me permettrez bien d'énoncer les faits tels qu'ils se sont passés.

Le 1^{er} novembre, au café de la Paix, M. Lépine, assis à une table éloignée de plusieurs mètres de moi, me provoquait sans cesse du regard, et par des gestes inconvenants m'obligea, à bout de patience, de le traiter de gros faïdant et de lâche.

Quelques jours après, je recevais la visite de deux témoins, envoyés par M. Lépine, désirant des excuses ou une réparation par les armes.

Je répondis à ces messieurs que je refusais formellement de me battre avec M. Lépine, qui lui-même avait refusé de se battre il y a quelques années avec M. le Commandant de l'Arçonnerie de Saumur.

Après cette réponse catégorique, les témoins, désirant concilier l'affaire, me firent, à force d'insistance, adhérer à la lettre parue dans votre n^o du 7 courant signée : L... D...

Le public, qui nous connaît tous les deux, appréciera facilement sans qu'il soit besoin désormais de toute autre réponse.

Agréer, etc.

E. BRARD.

Saumur, le 10 novembre 1891.

MÉDECINS, PHARMACIENS ET SAGES-FEMMES EN MAINE-ET-LOIRE

Le n^o 46 des *Actes administratifs* de M. le préfet (année 1891) publie la liste générale des docteurs en médecine et en chirurgie, officiers de santé, pharmaciens, sages-femmes et herbolistes en exercice dans le département de Maine-et-Loire :

On compte 112 docteurs en médecine, dont 32 pour la ville d'Angers. Ces praticiens se divisent ainsi par arrondissement :

Angers, 63; Baugé, 19; Cholet, 23; Saumur, 19; Segré, 14.

Cholet n'a que 4 docteurs. Saumur en possède 9.

Les officiers de santé sont au nombre de 33, dont 13 pour l'arrondissement d'Angers, 4 pour celui de Baugé, 9 pour celui de Cholet, 7 pour celui de Saumur et 3 pour celui de Segré.

Les pharmaciens s'élèvent à 76 dont 32 pour la ville d'Angers.

Les sages-femmes sont très nombreuses. On

d'annoncer la séance dans les *Entretiens posthumes*. On devait faire un tirage exceptionnel de la revue et un service gratuit à la presse, aux cercles artistiques et mondains. Cardénio, jouant sa dernière carte, voulait forcer l'attention publique. Il avait fixé le prix d'entrée à un louis, et comme René lui objectait que ce prix pourrait paraître excessif, il avait répondu avec un sourire d'homme qui s'y connaît, qu'à dix francs il n'aurait personne. Le produit de la recette serait affecté, du moins le programme l'affirmait-il, à l'érection d'une statue d'Allan Kardec.

Ce programme d'ailleurs était alléchant. En dehors de la partie artistique très soignée, il annonçait de curieuses démonstrations de spiritisme expérimental. Malvoisier écrivait une page sous la dictée d'Homère; Rominsky se mettrait à la disposition du public pour évoquer qui l'on voudrait parmi les morts illustres, à la condition toutefois qu'ils ne fussent pas encore réincarés. Cardénio comptait sur ce numéro du programme comme sur le clou de la soirée. Il n'est personne qui n'ait son héros préféré dans l'antiquité, et que ne donnerait-on pas pour quelques minutes d'entretien avec Annibal ou Virgile?

en compte 220, dont 29 à Angers. Elles se répartissent ainsi par arrondissement :

Angers, 59; Baugé, 22; Cholet, 77; Saumur, 35; Segré, 27.

Il y a 7 herbolistes, dont 6 à Angers et le 7^e à Cholet.

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCE

Le 8 novembre. — Anne-Henriette-Marie-Thérèse Yvert, rue de la Petite-Bilange.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Joseph Gardé, journalier, et Albertine Bigot, sans profession, tous deux de Saumur.

Henri Hallouin, comptable, et Marie-Hélène-Victorine-Eugénie Hallouin, sans profession, tous deux de Saumur.

Léon-Marie-Raphaël Rolle, lieutenant au 2^e spahis, de Lala-Maghnia (Oran), et Emilie-Marie-Anne Gaudie, de Saumur.

François-Jean Trumeau, forgeron (veuf), d'Angers, et Marguerite Chevalier, couturière, de Saumur.

Georges-François Dufoix, charretier de labour, de Saumur, et Mélanie-Octavie Deslandes, lingère, de Châtillon (Eure-et-Loir).

Emile-Alfred Broust, tailleur d'habits, et Léonie-Louise-Eudoxie Frèche, couturière, de Saumur.

Joseph Meinier, cultivateur (veuf), de Ligné (Indre-et-Loire), et Jeanne-Marie-Louise Barré, cuisinière, de Saumur.

MARIAGES

Le 6 novembre. — Sylvain-Ernest Martin, mécanicien, a épousé Marie-Adèle-Jeanne Bourcier, domestique, tous deux de Saumur.

Le 9. — Henri-Marie Chouannière, ferblantier, a épousé Arsène Séve, sans profession, tous deux de Saumur.

DÉCÈS

Le 4 novembre. — Pierre-Auguste Dupont, commissionnaire, 61 ans, place de l'Hôtel-de-Ville.

Le 8. — Ernest-Alexis Fèvre, nacrier, à l'Hôpital.

Le 9. — Désiré Coulon, propriétaire, 68 ans, rue du Champ-de-Foire.

MONTRE PERDUE

Il a été perdu, vendredi soir, à 6 heures, une montre de dame, en or, avec une chaîne également en or ayant à son extrémité une médaille de Saint-Georges.

La montre porte les initiales A. P. sur le boîtier et la date 28 avril 1877 à l'intérieur.

Elle a été perdue depuis chez M. Milon, libraire, passant par la rue Beurepaire, rue de la Maremaillette, rue Gambetta jusqu'à la rue d'Alsace.

On est prié de vouloir bien la rapporter au bureau du journal. Il y aura récompense.

René développait les notes de Cardénio en une prose fort bien venue. Le directeur de l'Agence avait, du reste, été frappé, dès son premier article, de l'écrivain qui se révélait chez lui. Peut-être avait-il une âme de poète plutôt que d'artiste; sa peinture même était littéraire et bien de cette école de Mauvis, qui place au-dessus de l'exécution, le sentiment ou l'idée. Aussi, emballé par son sujet, en même temps que rassuré par la conviction de Malvoisier et d'Eva, avait-il peu à peu oublié les scrupules qui troublaient sa conscience, au moment d'annoncer à Paris et au monde cette fête d'une stupéfiante hypocrisie, dont le directeur de l'Agence profiterait seul.

Mais sa sincérité eût-elle été nulle, que la joie ineffable de ces heures passées à travailler auprès de son amie, eût étouffé en lui le sens moral. Devant cette femme d'une autre race que la sienne, se dissipait le nuage des inutiles mélancolies, et il se reprenait à l'espoir. La bonne humeur et l'énergie intellectuelle de M^{lle} Cardénio le gagnaient; il s'en voulait des défaillances sentimentales de la veille et sans doute, hélas! du lendemain.

L'image d'Eva présente ne se déviait plus au prisme de son imagination malade pour deve-

LA BONNE CONDUITE MILITAIRE

Les commandants de recrutement sont chargés de faire parvenir dorénavant aux militaires licenciés à l'automne leur livret, avec une feuille spéciale qui remplacera le certificat de bonne conduite et qui portera la mention : *Accordé ou Refusé*.

Cette mention sera fixée pour chaque homme libéré, par la commission régimentaire, sur l'avis des commandants de compagnies.

Le travail est en cours d'exécution pour la dernière classe.

INTENDANCE MILITAIRE

Par décision ministérielle du 4 novembre, M. l'intendant militaire Roche, nouvellement promu, est nommé directeur du service de l'intendance du 9^e corps d'armée, à Tours, en remplacement de M. l'intendant militaire Chaudruc de Crazannes, nommé directeur des services administratifs au ministère de la guerre.

UNE POLKA A SUCCÈS

La France publie, dans ses échos de théâtre, l'information suivante :

« A Bullier, *Vive l'Anjou! Vive Saumur!* polka chantée, obtient un grand succès. »

On se rappelle avec quel enthousiasme cette polka chantée fut applaudie à Saumur, vers 1877. La musique du 77^e de ligne, alors en garnison à Angers, de passage à Saumur, l'exécuta à maintes reprises avec un succès toujours grandissant.

ANGERS. — Dimanche ont eu lieu, en l'église Saint-Joseph, les obsèques de M. Chevrollier, chevalier de la Légion d'honneur, fondateur de l'Ecole primaire supérieure d'Angers.

Un triste incident s'est produit pendant la messe des funérailles.

Un des assistants s'est affaissé tout à coup. C'était M. Godin, négociant, rue Plantagenet. MM. les docteurs Douet et Guignard, qui assistaient à la cérémonie, se sont empressés autour du malade; ils l'ont fait transporter dans une voiture et sont montés près de lui pour l'accompagner jusqu'à son domicile, mais M. Godin est mort en route.

Ce décès subit a produit une vive émotion.

Le marquis et la marquise de Contades-Gizeux viennent de donner une brillante fête au château de Gizeux en l'honneur de M^{me} la duchesse de Chevreuse et de ses deux petits-enfants, le duc de Chaulnes et M^{lle} Marie-Thérèse de Luyne.

Le cotillon, très animé, était conduit par le comte René de Contades et par M^{lle} de Luyne.

En quittant le château de Gizeux, la duchesse de Chevreuse ira passer quelques jours chez la baronne de Champchevrier, où on prépare de grandes fêtes pour la recevoir.

nir, soit la dédaigneuse souveraine qui foudroyait d'un regard, soit la morte oubliée qu'il pressentait au-delà des siècles. Non, il la voyait devant lui, dans une réalité vaguement désenchantée, mais apaisante; ce n'était plus qu'une petite camarade active, l'air bon enfant, et qui s'interrompait quelques minutes de son travail pour causer ensemble, un peu comme deux collégiens à l'étude. Il ne songeait point au mystérieux lendemain de la vie.

Aucune contrainte n'était entre eux. Ils ne parlaient ni de spiritisme théorique ni d'amour, mais d'un détail du programme, des chances de succès qu'offrait la soirée.

— Vous verrez, disait la jeune fille, de sa voix métallique qui prenait à certaines heures des inflexions très douces, — vous verrez que tout ira bien. J'ai déchiffré hier au piano la *Valse funèbre* que nous a apportée Grandet, un petit compositeur dont on commence à parler; c'est une plainte bizarre, parfois violente, mais qui, exécutée par d'habiles violons, ne manquera pas de produire un grand effet sur le public intelligent que nous aurons... Attendez, que je me rappelle les premières notes.

Et familière, souriant comme pour s'excuser de l'imperfection de sa mémoire, elle se mit

LE YACHT DU GRAND AMIRAL DE LA FLOTTE RUSSE

Le 26 octobre est arrivé à Cronstadt, venant de Saint-Nazaire, le nouveau yacht du grand-duc Alexis Alexandrovitch, grand amiral de la flotte russe.

On se souvient, — nous en avons parlé en son temps, — que ce bâtiment, la *Stréla*, a été commandé en France par le ministère de la marine russe.

Il a été lancé sur les chantiers de la Loire, le 18 mai dernier, et a donné, à l'essai, une vitesse de 18 nœuds à l'heure.

GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS

Mercredi 11 novembre, *La Mascotte*; *Edgard et sa bonne*.

Jeudi 12 novembre, *Les Huguenots*.

Samedi 14 novembre, *L'Oncle Célestin*.

Un marchand de vin qui veut faire du vin à quatorze ferme sa boutique pour ne pas être pris en flagrant délit.

Puis il écrit dessus avec un bâton de craie : « Fermé pour cause de baptême. »

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

FONTENELLES (Doubs)

Les **Pilules Giequel** m'ont été très utiles contre les douleurs rhumatismales; il semblait parfois qu'on m'arrachait les os. Les reins aussi étaient atteints. Ces excellentes **Pilules Giequel** ont sans doute dissipé des humeurs adhérentes aux muscles et aux nerfs, car dès lors et à mesure que je les prenais, je n'en ai presque plus souffert du tout; j'étais très sujette à la constipation, et les divers purgatifs me laissaient un feu dans le corps et des douleurs de reins, tandis que les **Pilules Giequel** (1 fr. 50 la boîte) agissent doucement et ne donnent ni coliques, ni échauffement, ni fatigue. J'ai retrouvé des forces et bon appétit.

Sœur M. J., à Fontenelles.

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE
Sirop Laroze
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-Saint-Paul et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Parmi les produits d'élite adoptés par le public élégant, nous devons citer en première ligne **LA DIAPHANE**. D'une composition toute spéciale, cette poudre de riz donne discrètement au teint une fraîcheur et une pureté éclatantes et exerce sur la peau une action absolument hygiénique. M^{me} Sarah Bernhardt a consacré ce remarquable produit en lui accordant son éminent patronage.

à fredonner la valse devant le jeune homme ivre de bonheur. La plume en l'air dans la main droite, la nuque appuyée sur l'autre, d'un mouvement instinctif du pied il marquait le rythme.

(A suivre.)

Demandez à

L'ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur

Le meilleur et le plus économique des éclairages.

L'ORIFLAMME

50 c. le litre, logée en bidon plombé de 5 litres.

HUILE, double épuration, pour lampe Carcel, 0,45 le 1/2.

BOUGIE, première qualité, 0,85 le paquet de 500 grammes.

CHANDELLE perfectionnée, 2 fr. 10 le paquet.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

TAILLEUR **MAISON CREMIEUX** TAILLEUR
BREVETÉ BREVETÉ

Saumur, rue d'Orléans, 27

EXPOSITION et GRANDE MISE EN VENTE des Nouveautés de la Saison
pour Costumes Complètes, Pardessus et Pantalons

VÊTEMENT COMPLET à **35 FR.** sur Mesure

LIVRAISON RAPIDE

Tribunal de commerce de Saumur

Faillite Pagerie

Par jugement rendu le 9 novembre 1891, le Tribunal de commerce de Saumur a déclaré en état de faillite, ouverte provisoirement à ce jour, le sieur Pagerie, débitant à Saumur, rue de Poitiers.

M. Doguereau a été nommé juge-commissaire, et M. Bonneau syndic provisoire.

Pour extrait,
(791) Le Greffier, COLLIN.

Tribunal de commerce de Saumur

Faillite Hardouin

Par jugement rendu le 9 novembre 1891, le Tribunal de commerce de Saumur a déclaré en état de faillite, ouverte provisoirement à ce jour, le sieur Louis Hardouin, meunier au Vieux-Moulin, commune du Vaudelnay-Rillé.

M. Boutaud a été nommé juge-commissaire, et M. Doussain syndic provisoire.

Pour extrait,
(792) Le Greffier, COLLIN.

Étude de M^e BENARDEAU, notaire à Vernoi (Maine-et-Loire).

A Affermer

LE DROIT DE CHASSE

A PARTIR DU 1^{er} AOUT 1892

Sur les biens de la commune de COURLÉON (Maine-et-Loire),

D'une contenance de 300 HECTARES environ, en nature de terres labourables, prés, landes et saponnières.

Ces biens, dits les Communaux, sont dans un même tenant.

L'ADJUDICATION aura lieu à la Mairie de Courléon, le Dimanche 29 Novembre 1891, à 4 heures du soir.

Mise à prix : 300 fr.

S'adresser, pour tous renseignements, soit à la Mairie de Courléon, soit à M^e BENARDEAU, notaire à Vernoi, détenteur du cahier des charges. (767)

GUERISON

Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau DARTRES, ECZÉMAS, ACNÉ, PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE, HERPES, LUPUS, etc. MÉTHODE DES PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Médecins les plus célèbres. Le traitement ne dérange nullement du travail, il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LENORMAND, Médecin-Spécialiste Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires à MELUN (S.-et-M.). (Frais gratuits par Correspondance)

A SAINTE-GENEVIÈVE

Tapisseries Artistiques

BRODERIES

CAMILLE NOËL-BOUIN

SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR

LAINES, CANEVAS, SOIES — VENTE ET LOCATION DE MÉTIERS

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Journal d'Agriculture progressive et Industrie agricole (36^e ANNÉE)

Paraissant tous les Samedis. — Avec de nombreuses figures

ADMINISTRATION : 15, RUE DE TOURNON, PARIS

Franco à domicile, un an, 6 fr.; — Six mois, 3 fr. 50; — Trois mois, 2 fr.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale, des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Épicerie Parisienne

IMBERT & FILS

33, Rue d'Orléans, et rue Dacier, 33

BOUGIE du Brésil, le paquet 0.85
— des Indes, — 0.95
— des Salons, — 1.00
— à trous, — 1.05

HORS VILLE, remise des droits d'octroi par sortie de CINQ KILOS.

ASSORTIMENT DE BOUGIES DE COULEURS, BOUGIES A RECHAUD ET POUR PETITES LANTERNES

HUILE COLZA double épurée, 1/2 kil. 0.45
— triple épurée, 1/2 kil. 0.50

CHANGEMENT DE DOMICILE

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

1, Rue Beaurepaire

SAUMUR

Magasins de Pianos et de Musique

Maison G. FISCHER, fondée en 1846
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLE Suc^r, Élève de Pleyel, Wolff et C

SAUMUR 1891, GRAND PRIX, MÉDAILLE D'OR

Fournisseur AUTORISÉ de l'École de cavalerie

ACCORDS, RÉPARATIONS, ÉCHANGES & LOCATIONS DE PIANOS

Grand choix de Pianos, Harmoniums, Violons, Violoncelles
INSTRUMENTS EN CUIVRE ET EN BOIS, ET ACCESSOIRES DE MUSIQUE
de toutes sortes

700 Partitions et choix considérable de Morceaux à l'abonnement

Désireuse de maintenir sa réputation consacrée par 45 années d'existence, la Maison garantit la parfaite exécution des travaux qui lui sont confiés, ainsi que la qualité supérieure des fournitures. Rien n'est épargné pour donner satisfaction, sur tous points, à notre clientèle.

FABRIQUE DE CLOTURES ET TREILLAGES
EN TOUS GENRES

TOUCHET FRÈRES

Rue du Quinconce, n° 2 bis, et rue Prébaudelle, 14 (près le Mail)

ANGERS

PRIX DES CLÔTURES, SYSTÈME MÉCANIQUE TYPE DE CHEMIN DE FER
En Lattes de Châtaignier, relié avec fil de fer n° 12 recuit ou galvanisé

Pour Prairies, Parcs et Jardins

Hauteur	Ecartement	Rang fil	Prix	En rouleaux
1 ^m »	7 à 8	3	0 40	Le mètre courant
1 ^m 10	7 à 8	3	0 45	—
1 ^m 10	7 à 8	4	0 50	—
1 ^m 30	7 à 8	4	0 60	—

Rapproché pour Volailles

1 ^m »	4 à 5	3	0 45	—
1 ^m 10	4 à 5	3	0 55	—
1 ^m 10	4 à 5	4	0 60	—
1 ^m 30	4 à 5	4	0 75	—

Rendu FRANCO de port en gare de Saumur pour les livraisons au-dessus de 30 fr.

Nous fabriquons sur Commande de la Clôture de toute hauteur et de l'écartement que l'on désire; la pose se traite de gré à gré selon la quantité et la nature du terrain.

Pieux pour maintenir la Clôture (ronds et vernis) de 1^m50 de hauteur, 20 et 25 fr. le cent; de 1^m70 de hauteur, 25 et 30 fr. le cent. Barrières pour champs et jardins, depuis 2 fr.

Treillages en bois Châtaignier paré

Pour Clôtures élégantes et fantaisies, décorations intérieures et extérieures de serre et d'habitation, entourage de bassin, bordure de jardin, serré, depuis 0 fr. 75 le mètre. — Tonnelles en tous genres, de toutes dimensions, depuis 30 francs peints. Grande spécialité de Treillages pour espalier, en bois de châtaignier paré carré long, depuis 0 fr. 80 le mètre carré peint. Losanges depuis 1 fr. 75 peints.

Clôtures pointées sur traverses, tuteurs de rosiers, paillonnages pour serres et volières.

Envoi franco sur demande du catalogue avec tous les différents prix et dessins

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.